

De drôles de dames prennent la relève

Elles sont d'origine polonaise, serbe et stéphanoise. Alice l'indépendante, Dragana la guerrière et Stéphanie l'impatiente incarnent la relève nécessaire pour faire fonctionner le transport routier de marchandises. Elles se sont reconverties par passion, mais aussi pour gagner 1 000 € de plus par mois. Et rien ne les impressionne !

VEHICULE ECOLE





La profession n'a plus le choix. Selon une donnée, 43 % des routiers français⁽¹⁾ ont plus de 50 ans, ce qui laisse craindre de grandes vagues de départs en retraite. Qui pour les remplacer ? Les jeunes de la génération TikTok préfèrent les petits écrans aux grands espaces. En dehors des familles de routiers, la profession a du mal à s'ouvrir et à séduire.

Reste une piste à explorer : les femmes lassées d'être payées au Smic qui veulent se reconvertir pour gagner 1 000 € de plus. Elles sont attirées par notre profession, qui respecte l'adage « à travail égal, salaire égal ». Nous avons rencontré trois débutantes d'âges différents : 26 ans pour Stéphanie, 32 ans pour Alice et 47 ans pour Dragana.

Les trois femmes sont la preuve que tant qu'on a envie de reprendre son destin en main, le parcours importe peu. Stéphanie, paysagiste, montait aux arbres. Alice animait les maternelles. Dragana était la femme « maçon-coffreur » la plus distinguée du groupe Bouygues. Ces trois filles ne cherchent pas à s'identifier aux Reines de la route : elles ne sont pas là pour la frime !

Pourquoi pas moi ?

Et pourtant, cette série a conforté leur motivation et convaincu leur famille. « Dès les premières images en 2021, je suis devenue jalouse au

point de vouloir manger ma télé ! », avoue Dragana, 47 ans, qui est de Lyon. « J'étais furieuse, car je possédais un permis C, mais pas la Fimo, ni le permis EC, ce qui me privait de la conduite des semi-remorques pour faire comme elles ! ».

Stéphanie, 26 ans, de la Loire (42), approuve : « Mes parents n'approuvaient pas ma reconversion, mais ils ont découvert à l'écran des filles indépendantes et épanouies ».

Cette série a fait aussi évoluer les esprits chez les conseillers de France Travail (ex-Pôle Emploi). Alice a réussi l'exploit d'obtenir 8 500 € pour se former. Cette Iséroise de 32 ans avait elle aussi jeté un œil sur les premières saisons : « C'était intéressant de découvrir que les femmes pratiquaient des spécialités que l'on croyait réservées aux hommes, comme le porte-voitures, les grumiers, les camions à bras de grues ou les convois ». Cette conductrice a trouvé son bonheur chez Bert & You.

La Stéphanoise Stéphanie, toute aussi féminine que ses collègues, a elle dû batailler pour convaincre France Travail de lui financer un Titre Professionnel porteur : « Les conseillers de FT m'ont présenté le métier comme un secteur en très forte demande, mais dès que vous avez des ongles longs, un doute s'installe ! J'ai dû insister pour qu'ils comprennent que j'étais motivée et pressée de débiter dans le TP »

A l'âge de 8 ans à Vranje en Serbie, un immense camion a surgi devant Dragana. « Sur la bâche était peinte une superbe danseuse, l'égérie la marque locale du café Kafa. J'ai su que je deviendrais routière comme mon frère ! ».

Dragana a reçu un nouveau DAF XF.

Pourquoi cette spécialité ? « Le soir, mes enfants de 1 et 5 ans ont besoin de moi ». « L'impatient ». Après avoir décroché son titre pro porteur (code, Fimo et ADR pour 8 500 €) le 10 avril, celle qu'on surnomme l'Impatiente a enchaîné sur le permis EC (2 200 €, examen le 3 juin) grâce aux 3 000 € de son compte CPF.

Pour attirer ces jeunes mères de famille, les employeurs leur font des promesses. Des tournées en régional pour Alice, des horaires fixes en benne-chantier pour Stéphanie ou une traction de nuit avec relais pour Dragana, dont les jumeaux ont 25 ans. Avec un peu d'organisation, elles peuvent ainsi s'occuper de leurs enfants et tenir une maison. « Mais les week-ends sont bien chargés », précise Alice, qui a deux enfants elle aussi.

Savoir se faire accepter et respecter

Une fois recrutées, le combat continue : « Nous savons pertinemment que les hommes, certains exploitants ou recruteurs, ne nous laisseront pas le moindre droit à l'erreur », souligne Stéphanie. « Nous devons être irréprochables pour être acceptées ! », surenchérit Dragana. Alice ajoute : « Nous ramenons moins de constats amiables. Nous ne sommes pas les plus rapides aux passages à 30 km/h aux péages, comme le prouvent nos rétroviseurs restés à l'état neuf ! ».

⁽¹⁾ Au niveau de la branche du TRM, l'Enquête AFT/OPTL estime à 170 000 le nombre de conducteurs de véhicules de transport de marchandises d'au moins 50 ans. Soit 43% de routiers qui ont 50 ans et plus...

Dragana la guerrière

Arrivée 3^e lors d'un concours d'entrée dans la police, interdite par son père de rejoindre l'Armée serbe, Dragana est arrivée clandestinement en France pour s'imposer sur les chantiers.

À 46 ans, Dragana a élevé cinq enfants. Elle s'est battue pour boucler le financement de son permis EC. Le plus difficile selon elle, lorsque l'on désire se reconverter, c'est de trouver le financement du code à repasser, des permis lourds, de la Fimo et de l'ADR, soit un coût total de 8 500 € ! D'autant qu'en fin d'année chez France Travail, les budgets formation sont souvent épuisés⁽¹⁾.

« Le 13 novembre 2021, je suis entrée dans le bureau d'une conseillère de Pôle Emploi à Vaulx-en-Velin, près de Lyon. Mais pas au titre de demandeuse d'emploi. Non, j'étais en demande de formation, ce n'est pas pareil. Les allocations et l'assistantat, ce n'est pas dans mon tempérament ! ».

En découvrant le CV de cette femme née en Serbie en 1976, la conseillère affiche d'entrée un grand sourire : « Avec vos états de service chez Bouygues, vous n'allez pas rester au chômage ! Je vous garantis pour demain un poste chez Eiffage ». Il faut dire que Dragana est meilleur compagnon « maçon coffreur » dans l'ordre du Minorange (600 compagnons d'exception Bouygues distingués dans 30 pays en 30 ans).

Mais ce n'est pas pour ça que Dragana a frappé chez eux : « Les chantiers, c'est fini pour moi. Je veux changer de décor. Ma passion depuis l'âge de 8 ans, c'est le camion ! J'ai déjà mon permis C et je veux devenir routière, en semi-remorque ». Cela provoque



Dragana est si passionnée qu'elle collectionne ses camions successifs en format miniature. Lorsqu'elle a découvert qu'une collègue avait fait fabriquer des écussons TBH et Fièrre de mon métier, elle les a cousus.

l'incrédulité de son interlocutrice : « Vous pensez vraiment vous reconverter dans le transport à votre âge ? ».

Dragana repart à l'assaut : « J'ai besoin de vous. J'ai financé toute seule mon permis C il y a 15 ans pour conduire et louer des camions de location. Je viens de vider mon compte formation pour me payer la Fimo à 2 490 €. Je ne veux pas me contenter d'être livreur en porteur. Je veux monter un dossier pour me faire financer le permis CE. Ça coûte 274, avec le code de la route que je dois repasser ».

« Vous devrez vous imposer »

La conseillère prévient : « Le transport, c'est un monde d'hommes, il vous faudra vous imposer, surtout avec vos beaux yeux ! ». Mais ça ne fait pas peur à Dragana, qui, sur les chantiers, était déjà la seule femme. Et pour ce qui est du caractère, elle en a à revendre : « Comme ils m'ont refusé coup sur coup que j'entre dans la police et que je m'engage dans l'armée en pleine guerre en Yougoslavie, ils m'ont imposé une formation de

comptable. Mais j'ai prévu que je n'irais pas chercher mon diplôme ».

À 19 ans, Dragana part rejoindre un Serbe qui vit à Lyon, à 1 800 km de chez elle. Pour ça, elle va franchir quatre frontières à pied, avant de retrouver son ami franco-serbe, avec lequel elle comptait se marier pour devenir française. Il avait juste oublié de lui avouer qu'il était déjà marié !

Elle a aussi dû s'imposer auprès du père de ses trois premiers fils (dont deux jumeaux) qui avait besoin d'elle à la maison et a refusé de l'embaucher dans son entreprise d'isolation extérieure sous prétexte qu'une femme n'a pas sa place dans le bâtiment. Par défi, elle est devenue maçon-coffreur chez Bouygues.

« J'ai grimpé les échafaudages jusqu'au 12^e étage, j'ai conduit les camions et je suis montée dans la grue à tour, le matin, avant l'embauche du grutier ! Alors rien ne me fait pas peur ! ». En attendant d'obtenir l'accord final, Dragana a téléphoné chaque matin à France Travail, jusqu'à avoir gain de cause. p38

Portrait du mois

Portrait d'une femme-compagnon

Parmi les compagnons, le chantier est fier de compter une femme parmi ses équipes : Dragana.

Parcours personnel
Dragana est originaire de Serbie. A 19 ans, après des études de comptable imposées par sa famille, elle a décidé de venir en France pour vivre sa vie comme elle l'entendait. Après plusieurs petits boulots (elle a même passé le permis poids lourd !), elle a intégré le bâtiment grâce à une formation en allemande.

Poste sur le chantier
Dragana fait partie de l'équipe des voiles intérieures. Elle aime les travaux de précision : lecture de plans et traçage. Mais elle sait aussi effectuer des tâches physiques, et elle a plus d'une fois impressionné ses collègues masculins.

Et l'ambiance ?
Habitée à être l'objet de nombreux reportages, Dragana s'étonne toujours lorsqu'on lui demande si les hommes ne sont pas trop durs avec elle. Elle répond qu'elle a toujours aimé cette ambiance franche et conviviale. C'est la même chose à la maison : « avec mes 3 fils, je ne m'ennuie jamais, au moins ça bouge ! ». Les machos sur le chantier ? Ce n'est pas un problème pour elle, qui adore montrer de quoi elle est capable. Elle a même su rallier les plus bourrus à sa cause, qui la réclament souvent dans leur équipe.

Cela fait maintenant 5 ans que Dragana est maçon-coffreur, et elle ne regrette pas son choix. Travailleuse, motivée, aimant à la fois réfléchir et se dépenser physiquement, elle est dans son élément sur le chantier et s'épanouit au quotidien.

Ne pas jeter sur la voie publique

⁽¹⁾ Trop de chômeurs en fin de droit ont fait semblant d'accepter de devenir livreur. Ils voulaient en réalité, recréditer leurs droits au chômage et de se faire licencier au bout de six mois.



Devant cette grue à tour, Dragana a remis son blouson Bouygues pour présenter ce certificat d'intronisation dans l'Ordre des Compagnons Minorange (1). Elle était la seule femme à l'époque à recevoir cette distinction qui honore 600 compagnons d'exception dans 30 pays.



Des débuts en régional, à la dure

Dragana a débuté en janvier 2023 aux Transports Feuillet (01) en semi bâché avec 5 à 9 livraisons le matin, suivies d'autant de rechargements. « J'ai demandé à partir en national avec quelques découchés pour évoluer, mais la directrice d'exploitation a joué la montre. Lorsqu'elle a recruté des hommes pour la tournée que je convoitais, j'ai démissionné ! ». Dragana est la parfaite incarnation de son prénom, qui recouvre les notions d'obstination et de défi. Surtout, les filles baptisées Dragana arrivent toujours à leurs fins.

Aussitôt (à l'automne 2023), Dragana a trouvé sur internet l'offre des transports TBH de Corbas (69) pour un poste en traction (semi fourgon) avec relais entre Lyon, Niry (89) et Lyon, sans manutention. Et elle apprécie... « Plutôt que de passer l'hiver sur les chantiers, entourée d'ouvriers en manque de tendresse, je suis seule dans ma cabine chauffée avec ces beaux paysages qui défilent sous mes yeux ».

Stéphanie l'impatient

Coiffeuse, esthéticienne puis paysagiste dans l'entreprise de son père, Stéphanie a programmé depuis 2020 sa reconversion dans la conduite PL.

Stéphanie Morel, 26 ans, est originaire de la plaine du Forez (42). Ses rêves de petite fille l'ont conduite à obtenir un CAP de coiffure (2014), avant de décrocher un Brevet professionnel esthétique en 2017. « En enchaînant plusieurs emplois en intérim dans ce domaine, j'ai fini par me lasser. En réalité, j'avais toujours à l'esprit l'idée de conduire des camions ». Dès l'âge de 7 ans, elle passait du temps sur les genoux de son père, au volant du petit camion benne Mitsubishi de l'entreprise familiale.

Elle a déjà une promesse d'embauche.

Passionnée par l'équitation et les sports mécaniques, Stéphanie Morel a rejoint l'entreprise de son père en tant que paysagiste (sa mère, elle, est comptable). « Sans expérience, j'ai appris ce métier sur le tas. J'assurais l'entretien de jardins, l'aménagement extérieur et pour l'élagage des arbres, je suis montée jusqu'à 12 m de haut ».

Seulement voilà, chaque fin de mois, c'était délicat d'expliquer à son employeur de père qu'un salaire proche du Smic ne permet pas de se projeter dans le futur. Elle vit en couple, et a envie d'avoir un autre enfant... « J'ai un



cousin qui est dans le transport, mais aussi la mère d'une amie, Florence Ployer, qui m'a fait découvrir les 24 Heures du Mans l'an passé ». En 2020, Stéphanie n'a donc pas hésité à lui demander des conseils pour se reconverter.

Ayant eu l'accord de France Travail pour deux Titres pro (voir p.XX), elle s'est décidée à lâcher son travail chez son père. Après deux stages en entreprise (Trans Forez et Thomas Sograma matériaux) au volant de camions bennes 6x4 puis en semi, Stéphanie a déjà reçu des propositions d'embauche. Ça tombe bien, la jeune femme aime particulièrement travailler sur les chantiers.

« En attendant que mes enfants soient plus grands (NDLR : elle en a eu un 2^e en 2023), je compte faire du régional. L'idée, c'est aussi de gagner 1 000 € de mieux que le Smic ! ».



Alice l'indépendante

Rien ne prédestinait Alice Janowski, 32 ans, à se reconverter comme routière. Avec une mère infirmière et un père cuisinier, d'origine polonaise, la jeune femme a suivi un Bac économique et social et obtenu un CAP petite enfance.

« **C'**est mon lieu de résidence près de Reventin-Vaugris (38) qui a influencé mon destin », confie Alice au moment de sa prise de service dans l'agence Bert de Saint-Rambert-d'Albon (26). Pour ceux qui ne le savent pas, Reventin-Vaugris est la capitale européenne du Kenworth. « Quand je vois passer les camions américains à capot des Transports Sylvain Jorland et ceux d'Eric Moutot, de St Pierre de Boeuf (42), attelés à des bennes chantier, je craque ! ».

La jeune femme a pourtant débuté comme animatrice Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles). « J'ai passé huit ans avec des enfants, mais j'avais envie de m'évader, de prendre l'air ». D'autant plus que les enfants en bas âge qui l'attiraient tant, elle les avait désormais en permanence à la maison ! Son fils avait 5 ans et sa fille 3 ans quand elle s'est séparée de leur père.

Payée au Smic et pas toujours à temps complet durant les vacances, Alice a voulu devenir indépendante financièrement en gagnant 1 000 € de plus par mois. Elle a donc fini par s'approcher de près de l'univers du camion.

Une amie nimoise, Clémence, l'a encouragée à se reconverter car elle sait combien Alice aime tenir

un volant. Cette jeune femme de 35 ans a d'abord roulé en citerne chez Leloup (76), et aujourd'hui elle fait du container pour un patron hollandais. Elle a fondé le site Trucker Girls France, dans l'objectif de conseiller les filles qui désirent prendre leur envol dans le monde de la route.

Elle trouve 8 500 € pour débiter

Comme Alice a trouvé une nounou aux horaires souples et qu'elle a pu compter sur le soutien de sa maman, elle a pu débiter dans le transport en régional. Ne disposant pas de compte CPF, a su convaincre la conseillère de Pôle Emploi de lui financer en juillet 2022 le code à repasser, son permis C, sa Fimo et son ADR, ce qui représentait un budget de 8 500 €. « J'ai effectué un premier stage dans une entreprise qui disposait de bennes Ampliroll, où travaillait le père de mes enfants ».

Elle a été recrutée d'entrée en 150M par les transports Bert Transport et Service, dont l'exploitation est dirigée par Laïtitia Mengozzi. Sur 74 salariés dans cette agence historique, elles sont six filles.

Selon Eric Cabaillé, le directeur de la communication du groupe, leur comportement est exem-



Même si Alice ne roule qu'en régional, sa couchette est utile pour une courte sieste ou lors des attentes. Comme une chambre d'ado, le rose domine.

plaire. « Je dois reconnaître que nos conductrices nous apportent beaucoup de satisfaction sur beaucoup de plans : entretien des cabines, conso, respect de la mécanique, relationnel avec les clients, ambiance et absence d'accidents corporels... ».

Une sacrée organisation

Alice est bien courageuse... « Avec les enfants, difficile de dormir plus de six heures et demie. Je me lève vers 4h30, les dépose chez l'assistante maternelle et embauche à 6h30. Comme je termine vers 16h30, je peux les récupérer à la maternelle ». Son salaire de routière lui a permis de s'offrir une maison avec jardin.

Au volant d'un Renault Trucks Premium 26 t bâché, Alice a débuté en livrant les entreprises, mais aussi les chantiers, des fermes et les particuliers au hayon. « Je suis heureuse et épanouie. C'est

un métier passion et je ne vois pas passer les journées. Je perçois 2 300 € avec le repas du midi ! C'est mieux payé qu'une infirmière, m'assure ma maman, qui est fière de me voir heureuse et autonome ! ».

Alors que trop souvent, les employeurs qui disposent d'un bon livreur rechignent à financer le permis EC, Bert & You va accompagner Alice dans son évolution : « J'ai été encouragée par mon entourage à passer mon permis EC, mais aussi par mes collègues de travail, masculins et féminins, dont Fanny, qui m'a donné beaucoup de conseils pour réussir du premier coup ».

Son compte CPF étant crédité entretemps de 1600 €, son employeur Bert & You a complété pour financer les 2 200 € du permis EC. Elle dispose depuis peu d'un tracteur Man TGX 18.470 tout neuf. Très appréciée et épanouie, Alice continue de rêver : « La conduite d'un 60-tonnes ou d'un convoi exceptionnel, ça me plairait bien ! »



XX

Pourquoi se passer de plus de la moitié de la population ?

Sur la question des solutions à la pénurie, on a interrogé Eric Bernard, le président de BH Groupe et ancien président de LMTR (Le Monde du travail réuni). C'est lui qui a embauché Dragana.

Les Routiers : De plus en plus d'organismes imaginent des formations dédiées exclusivement aux femmes. Est-ce que cela conforte l'action entreprise depuis quatre ans par LMTR pour la féminisation des métiers ?

Eric Bernard : Oui bien sûr. C'est l'ensemble de notre écosystème qui est unifié derrière des objectifs communs : valoriser l'image de nos métiers et développer leur féminisation. Le Monde du Transport Réuni porte ainsi bien son nom avec son slogan, « Fier.e de mon métier », qui traduit la motivation de la démarche. Notre championne Jennifer Janiec est aussi une ambassadrice qui fait évoluer les ambitions des filles.

LR : Dans le Groupe BH qui regroupe TBH, Chipier, SJL et SLT (700 salariés), combien avez-vous de conductrices ?

EB : Environ 50 pour l'instant, l'idée étant d'en compter 75 assez rapidement. Quand on met en avant l'évolution de nos métiers (technologie, comportement, etc.), c'est pour accéder aux compétences des femmes, qui représentent plus de la moitié de la population !

LR : Puisque vous analysez les consommations, la sinistralité et les comportements, quels sont les domaines dans lesquels les femmes se montrent supérieures ?

EB : Est-il bien nécessaire de faire des comparaisons entre les hommes et les femmes ? Je préfère évoquer le travail d'équipe, en tirant le meilleur de chacun et chacune. C'est là qu'on voit qu'une nouvelle mutation se prépare dans nos métiers. Ce que nous pouvons constater actuellement, c'est que dans le cadre de nos job-datings, portes ouvertes et autres événements permettant la découverte de nos métiers, la très grande majorité des femmes ne s'y présentent pas par hasard. Elles savent pourquoi elles sont là et sont décidées à faire ce métier dans la durée.



XX

Quant aux idées reçues selon lesquelles les femmes seraient moins rapides pour se mettre à quai, c'est parce qu'elles n'ont pas d'orgueil mal placé, selon Alice : « Nos formateurs nous ont expliqué qu'il valait mieux descendre de la cabine pour vérifier les risques d'accrochages, et ce n'est pas déshonorant ».

Dragana, qui a désormais 15 mois d'expérience, propose ses conseils aux autres débu-

tantes. « Actuellement, j'embauche 15 minutes en avance sans être payée pour apprendre certaines manœuvres à une collègue maghrébine intimidée par les hommes. Entre femmes, cela se passe mieux ».

Contrairement à certains routiers expérimentés, déçus par l'évolution du métier, ces routières affichent un large sourire au travail. Côté relationnel avec les clients, les exploitants, les

collègues et surtout avec ceux qui partagent leur camion (lors d'un relais comme pour Dragana), les femmes sont très appréciées et de plus en plus recherchées.

Au niveau de la branche du TRM, l'Enquête AFT/OPTL estime à 170 000 le nombre de conducteurs de véhicules de transport de marchandises d'au moins 50 ans. Soit 43 % de routiers qui ont 50 ans et plus... ●